

Études littéraires africaines

VANBORRE (Emmanuelle Anne), éd., *Haïti après le tremblement de terre. La forme, le rôle et le pouvoir de l'écriture*. Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Currents in Comparative Romance Languages and Literatures, vol. 236, 2014, 157 p. – ISBN 978-1-4331-2831-8



Charles W. Scheel

Numéro 40, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036022ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036022ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Scheel, C. W. (2015). Compte rendu de [VANBORRE (Emmanuelle Anne), éd., *Haïti après le tremblement de terre. La forme, le rôle et le pouvoir de l'écriture*. Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Currents in Comparative Romance Languages and Literatures, vol. 236, 2014, 157 p. – ISBN 978-1-4331-2831-8]. *Études littéraires africaines*, (40), 260–262. <https://doi.org/10.7202/1036022ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

que » (p. 216) et ne chercherait qu'à violer toutes les règles (p. 219) en vigueur. D.J.V. Koffi aborde l'écriture autofictionnelle de W. Liking dans *La Mémoire amputée* pour en dégager les jeux d'hybridation. La dérivation « épenthétique » du nom du personnage principal en serait un (p. 225) : elle viserait à préserver « ce balancement entre fictivité et réalité » (p. 227), entre un « je moi », singulier, et un « je nous », collectif (p. 228). Frappée d'hypermnésie (229), la narratrice construit une « autofiction spéculaire » (p. 231). « Le truchement de l'esthétique du chant-roman » (p. 232) achève de permettre au roman de s'auto-engendrer et de dire l'identité de la narratrice, troublée mais « sur la voie » de la « ré-subjectivation » (p. 242).

En explorant un univers de formes sous l'angle de « l'écriture probabilitaire » (p. 53), cet ouvrage tente de « définir une critériologie » (p. 7) susceptible de correspondre à ce que S. Gbanou nomme ailleurs « un univers textuel qui cherche à affirmer sa propre autorité » (Gbanou, 2004). Il souligne à son tour le dynamisme de l'« objet-roman » (p. 74), qu'il interprète comme un dialogue « entre la forme, l'informe et la déformation » (p. 53).

■ Sonia LE MOIGNE-EUZENOT

VANBORRE (EMMANUELLE ANNE), ÉD., *HAÏTI APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE. LA FORME, LE RÔLE ET LE POUVOIR DE L'ÉCRITURE*. BRUXELLES, BERN, BERLIN, FRANKFURT AM MAIN, NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, COLL. CURRENTS IN COMPARATIVE ROMANCE LANGUAGES AND LITERATURES, VOL. 236, 2014, 157 P. – ISBN 978-1-4331-2831-8.

Cet ouvrage – agréablement présenté – réunit, dans une collection réputée, onze études de grande qualité, issues de plumes variées et portant sur un assez grand nombre d'œuvres littéraires haïtiennes produites dans les trois années ayant suivi le séisme qui dévasta Haïti le 12 janvier 2010. Selon le texte de présentation de l'éditeur, « le but est d'offrir une réflexion sur ce que peut la littérature, la fiction, ce que peuvent les mots devant le drame qui est survenu à Haïti ». Les enjeux de l'entreprise sont explicités davantage par Emmanuelle A. Vanborre, professeur à Gordon College dans le Massachusetts et directrice du volume, dans un avant-propos et dans un texte introductif intitulé « Haïti après le tremblement de terre : le témoignage impossible et nécessaire ». Elle y fait très finement le point sur les difficultés rencontrées par les écrivains haïtiens, coincés entre le traumatisme initial, le sentiment de deuil, l'urgence des

opérations humanitaires, leur sollicitation en tant que témoins par des médias avides de sensationnalisme, et leurs sensibilités et vocations littéraires individuelles.

La première partie, « Écrire pour témoigner », est composée de trois études : « Quand un tremblement de terre secoue l'écriture : regards croisés sur une catastrophe dans *Tout bouge autour de moi* de Dany Laferrière et *Failles* de Yanick Lahens » par Valérie Dusailant-Fernandes ; « Écrire le chaos ou aller au-delà du témoignage ? *Failles* de Yanick Lahens » par Ann-Sofie Persson, et « Haïti pour une reconquête : écrire, s'accrocher, être et demeurer » par Carmelle St-Gérard Lopez (psychopédagogue en Haïti mais aussi écrivaine, dont deux œuvres font l'objet d'une étude en fin du même volume).

La deuxième partie, « Narrer l'indicible », regroupe également quatre études : « Yanick Lahens, Marvin Victor, Kettly Mars : écriture du tremblement » par Corinne Beauquis ; « "Raconter la chose" pour "dire l'inénarrable". *Ballade d'un amour inachevé* de Louis-Philippe Dalember » par Emanuela Cacchioli ; « *Melovivi ou le piège* : prophétie, langage et survie dans l'écriture de Frankétienne » par Lena Taub Robles ; et « Donner corps au traumatisme » par Thierry Gustave (qui analyse *Les Immortelles*, premier roman de Mackenzie Orcel). Ce dernier titre, peu explicite, nous amène à formuler le regret que l'ouvrage n'offre pas la commodité de résumés ou de mots-clés en tête des articles.

La troisième partie, « Reconstruire et dépasser », propose trois études : « Écrire à la hauteur de ce malheur debout et juste : *Failles* de Yanick Lahens » par Irline François ; « La Révolte du silence : l'œuvre de Lyonel Trouillot face au séisme de 2010 » par Paola Cadeddu ; et « Carmelle / Carm'elles : la liminalité lopezienne au service d'Haïti » par Jean Xavier Brager (concernant *Cléo* et *Ras les Bornes : Dialogues avec son double* de Carmelle St-Gérard Lopez).

De brèves notices biographiques au sujet des contributeurs complètent cet ouvrage dont les études portent donc sur des textes récents d'une douzaine d'auteurs haïtiens contemporains, pour la plupart bien connus, avec une concentration assez nette sur Yanick Lahens. Que ces œuvres littéraires (romans, drames ou poèmes) issues de la catastrophe soient particulières, est évident dans tous les articles, qui citent d'ailleurs beaucoup d'autres titres publiés au cours de la même période. Les écrivains haïtiens ont relevé le défi. Cette publication le démontre clairement et soulève bien des questions intéressantes concernant les formes prises par leurs créations respectives dans un contexte historique particulièrement tendu –

formes qui n'excluent pas ce qu'on peut considérer comme des décalages ou des dérapages. Ainsi E. Cacchioli cite-t-elle (p. 80-81) Dany Laferrière se demandant, dès 2010, « quelle forme d'art va se manifester la première ? [...] Est-ce la course pour savoir qui écrira le grand roman de la destruction [...] ? [...] Dalember [...] ? » (*Tout bouge autour de moi*, p. 127). Faut-il voir dans de telles questions, posées dans un champ de ruines, une faute de goût ? Et n'est-ce pas aussi faire preuve de naïveté ou de cynisme que d'estimer, sur la base de cette citation de Laferrière, que « la critique et le monde littéraire haïtien avait besoin d'une élaboration fictionnelle de cette calamité qui pouvait exorciser le vécu du peuple » (p. 80) ? Un tel peuple aurait bon dos. Peut-être préférera-t-on une autre posture face à la catastrophe, celle de Lyonel Trouillot par exemple, dont Paola Cadeddu rapporte qu'il s'est déclaré allergique à la notion (pour lui manifestement bien-pensante) de « résilience des Haïtiens » et qu'il souhaite la « révolte », comme qualité de ce peuple, une révolte qui aboutisse à des projets d'avenir et à la solidarité sociale (p. 130-132). Voilà quelques facettes du débat que cet ouvrage analyse.

■ Charles W. SCHEEL

VOISIN (PATRICK), DIR., *AHMADOU KOUROUMA, ENTRE POÉTIQUE ROMANESQUE ET LITTÉRATURE POLITIQUE*. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, COLL. RENCONTRES, 2015, 419 P. – ISBN 978-2-8124-3702-1.

Les Soleils des Indépendances, le premier roman d'Ahmadou Kourouma, a été mis en France au programme littéraire des Classes Préparatoires aux Grandes Écoles (concours d'entrée ENS) en 2012-2013. De nombreuses journées d'étude ont été consacrées à ce texte à travers la France durant cette période, ce dont témoigne cet ouvrage collectif qui reprend en partie des interventions faites au lycée Louis Barthou de Pau en janvier 2013. Le contexte particulier de la préparation aux concours explique l'orientation assez pédagogique des vingt contributions ici rassemblées : les différentes propositions de lecture du roman de Kourouma sont le plus souvent accompagnées de nécessaires éléments d'information concernant les conditions particulières de sa publication (l'épisode québécois et les importantes modifications faites sur le manuscrit original), l'effet de rupture stylistique (la « malinkisation » de la langue française), les circonstances politiques qui ont présidé à l'engagement de Kourouma dans l'écriture, etc. La reprise, d'article en article, de